

son ; cette sainte pratique fut l'instrument tout puissant dont Dieu se servit pour l'élever aux plus hauts sommets de la contemplation et de l'extase.

Jésus-Christ venait de donner à Thérèse l'ordre de fonder à Avila un couvent de religieuses où l'antique règle du Carmel reflleurirait selon son austérité primitive.

Avant de mettre ce commandement à exécution, elle consulte, elle invoque les lumières de trois grands saints ses contemporains, Saint François de Borgia de la compagnie de Jésus, Saint Pierre d'Alcantara, de l'ordre de Saint François, et Saint Louis Bertrand dominicain, maître des novices au couvent de Valence.

Saint Louis Bertrand, considérant l'importance de cette affaire, différa sa réponse pendant quatre mois, priant Dieu sans cesse qu'il lui plût de couronner de succès les intentions de sa fidèle servante, de soutenir sa main et de déclarer sa volonté : après quoi il répondit à la sainte par la lettre suivante :

“ Mère Thérèse,

“ J'ai reçu votre lettre, et parce que l'affaire sur laquelle vous demandez mon avis est très importante au service de Dieu, j'ai voulu premièrement la lui recommander en mes faibles prières et mes sacrifices.

“ C'est pour cela que j'ai tant tardé à vous répondre. Maintenant je vous dis au nom de Notre-Seigneur, que vous preniez courage pour un si grand dessein, et qu'il vous aidera et favorisera. Je vous assure de sa part qu'avant cinquante ans votre religion sera l'une des plus illustres de l'Eglise de Dieu. Je le prie de continuer ses bénédictions sur vous. ”

L'histoire des Carmes-Déchaussés remarque que, dans cette lettre, saint Louis Bertrand parle en prophète, donnant des assurances de la part de Dieu, comme s'il en avait reçu l'ordre exprès. On voit en effet bien clairement la vérité de cette prédiction, car, en l'année 1612, qui fut la cinquantième après la réforme établie par Sainte Thérèse, presque tous les royaumes et états chrétiens en avaient reçu avec joie les religieux et les religieuses.